

Culte du 24 juillet 2021 à Winterthour

Qui sont ces enfants de lumière ? Ephésiens 5

Non, je ne vais pas vous parler du premier chapitre de la Genèse mais tenter d'investiguer cette notion de lumière opposée aux ténèbres telle que l'auteur de l'épître aux Ephésiens la décrit dans le texte que nous venons de lire.

Autrefois, les lecteurs étaient ténèbres maintenant ils sont lumières. Il y a eu une nette séparation entre leur vie d'avant et maintenant. Peut-on opérer une telle distinction dans nos vies ? Sommes-nous des enfants de lumière ou des enfants de ténèbres ? Qui est le juge ?

Le manichéisme a certes encore de beaux jours devant lui. Est-il nécessaire une fois de plus d'opposer le blanc et le noir ? N'y a-t-il pas une vie qui s'ouvrirait entre les deux, plutôt un gris clair ou un gris foncé, tout est dans la nuance.

Petit rappel : on a traditionnellement attribué cette épître à Paul l'apôtre. Ce dernier a entretenu des liens étroits avec Ephèse. Il s'y est illustré notamment par la destruction de livres magiques et par la contestation du culte d'Artémis comme décrit dans Actes 19. Mais selon de nombreux exégètes, l'épître serait l'œuvre d'un de ses disciples, vivant à la fin du 1^{er} siècle. C'est une période instable, il n'y a plus de leader, de meneur, de responsable au sein de ces communautés de foi et les tendances à se diriger vers différents mouvements religieux sont en vogue alors l'auteur veut avant tout proposer un flash-back sur deux points essentiels :

1. Les fondements de la foi
2. La manière de vivre cette foi dans la vie communautaire.

Qu'il s'agisse de Paul ou de son disciple l'auteur de cette épître désire montrer comment doivent désormais se comporter les croyants et leur entrée dans la communauté est comme une mise en lumière.

Les premiers versets de ce chapitre 5 peuvent apparaître un brin moralisateur mais l'argument principal est l'imitation de Dieu dans une relation filiale. Quel défi ! Le croyant va vivre dans l'amour et dans la lumière rejetant ce qui ne plaît pas à son Père. Lumière et ténèbres symbolisent dans l'apocalypse juive et à Qumran les puissances de vie et de mort qui surplombent l'existence humaine et se partagent le monde. Le croyant instruit peut identifier, démasquer ce qui ressort de l'action des ténèbres. A la bonté s'oppose le mal, à la justice toutes sortes d'injustices, à la vérité le mensonge. Là où la lumière produit la vie, son absence stérilise.

Les croyants sont appelés à ne pas s'associer à ces œuvres sans fruits et à dénoncer les œuvres de mort. Cela se passe dans un élan dynamique et l'accent est mis sur les actions qui doivent conduire à dévoiler ce qui n'est pas en accord avec Dieu. Les œuvres stériles prennent chair, ce n'est pas que du vent, à ceci bien des prédicateurs ont réagi et ont essayé en chaire de faire éclater la lumière.

Exemple du dominicain italien, Savonarole, qui s'opposera avec virulence aux écarts de l'église catholique de l'époque lors de ses homélies publiques et qui instituera et dirigera

la dictature théocratique de Florence de 1494 à 1498 et qui sera finalement emprisonné, torturé et brûlé vif. Alors que le terrible Machiavel passera entre les gouttes.

Cette confrontation permanente entre le bien et le mal qui a animé tant de philosophes, théologiens tout au long des siècles et pour certains ils en ont payé le prix fort. Comme le rappelle les paroles d'un hassidime :

La voie du bien est unique. Les chemins du mal sont multiples.

La dénonciation des œuvres stériles conduit à leur mise en lumière. On peut aller jusqu'à dire que les œuvres des ténèbres font une entrée progressive dans la lumière. Un projecteur de théâtre éclaire d'abord le visage de l'acteur qui se tient dans le noir, son faisceau s'agrandit et c'est tout le corps de l'acteur qui est illuminé. Il ne reste qu'une ombre portée. Et grâce à la conjugaison de plusieurs faisceaux lumineux cet ombre va disparaître complètement. L'ombre un autre mystère ténu.

Alors quels sont les enjeux de ce texte ?

Les textes pauliniens insistent sur la nouveauté de l'être humain en Christ, on retrouve toute la symbolique liée au baptême, mort et résurrection. Il y a donc un avant et un après cette rencontre même si les transformations prennent du temps à se faire voir !

Une foi dynamique calquée sur la figure de Dieu, ce Dieu de la vie qui aime ses enfants et s'est livré lui-même en Jésus-Christ pour le salut de chacun d'eux.

Le croyant est invité à discerner ce qui lui est présenté et cela ne va pas de soi.

Rejeter la débauche, l'impureté, la cupidité cela paraît facile mais souvent ces ténèbres sont bien dissimulées et difficiles à mettre au jour.

Vous êtes saints, mis à part.

Ne vous laissez pas duper qu'est-ce que cela signifie aujourd'hui ?

Du devoir d'implication concrète dans notre société, dans notre monde, mettre un peu de lumière, un peu de sel. Cet ingrédient si coûteux à l'époque et qui se cotisait à prix d'or. Il en faut peu pour donner toute la saveur à un met de choix. Ni trop, ni trop peu ! Le croyant doit être dans le monde sans pourtant lui appartenir. Pour les cuisiniers et cuisinières ici présents cette après-midi nous savons toutes et tous qu'il est très difficile de récupérer un aliment trop salé et de dire très souvent à nos convives : vous pouvez rajouter du sel si jamais !

Ne serait-ce donc pas une image parlante de celui ou celle qui met trop d'acharnement dans ses convictions et qui en deviendrait donc insipide, trop salé ?? Une question qui me trotte à l'esprit. Il y a également cette belle histoire du Rabbi ben Dossa qui s'intitule : le sel et la pluie ,comme autre image significative.

« Rabbi Hanina ben Dossa cheminait sur la route, tenant dans la main un récipient plein de sel. Il se mit à pleuvoir. Il dit s'adressant au ciel :

- Tout le monde va être content puisque les champs seront irrigués, mais moi je suis triste parce que mon sel ne vaudra plus rien.

Aussitôt la pluie s'arrêta. Arrivé chez lui, Hanina reprit sa prière :

- Maître du monde, il n'est pas juste que le monde entier soit triste pour que je sois content.

Aussitôt la pluie se remit à tomber. »

Le parcours du croyant tient de la corde raide. Comment trouver un juste milieu entre une attitude fuyante à l'égard du monde et une implication telle que l'on y perd son identité ?

Etre réaliste face à l'état de la situation.

Force est de constater que les chrétiens ne sont pas encore parfaits.

La tendance à diaboliser tout ce qui se passe et mettre la faute sur les autres, texte de Matthieu 7, - la paille et la poutre.

S'échapper et partir dans l'illuminisme, perde pied avec la réalité. Attérir dans un milieu religieux fermé aux autres, isolé, prônant la seule vérité.

N'avons-nous pas besoin de réentendre toujours et encore cet appel au discernement à l'implication et à la mission en accueillant ceux et celles que nous avons évangélisé. Ne pas tomber dans le moralisme il n'y a pas retrouver une voix crédible face aux autres religions.

Un chant nouveau, quelle belle conclusion, dans un élan de reconnaissance et de vie, de joie et d'amour. Avec les psaumes, les chants inspirés de tout notre cœur. Rendre à Dieu le Père le culte qu'il mérite.

Vous êtes des enfants de lumière, non pas celle qui éblouit et qui empêche de distinguer ce qui se passe mais celle qui guide pas à pas sur les chemins de la vie, comme un phare qui guide les bateaux au loin dans la nuit et la mer agitée.

Moments d'émotion intense, fonction pédagogique, expression de notre foi et soutien aussi de cette même foi. Toute cette expression est édifiante et nous construit. Une Eglise vivante, dynamique, accueillante et qui donne envie. Une Eglise composée d'hommes, de femmes et d'enfants qui désirent marcher dans les pas du Christ, enracinées dans son enseignement ouverts à ceux qui cherchent et qui s'interrogent.

Une Eglise priante, fidèle à son engagement dans la société et envers les plus démunis.
Amen.

Simone Brandt-Bessire